Valorisation des recherches sociologiques dans l'espace UEMOA : enjeux et défis

ADJAYI Komi Arsène Fulbert,
Université de Lomé
fulbert.adjayi20@gmail.com

ATCHON KodjoSena,
Université de Lomé
uniurbaine@gmail.com

Résumé
Le développement des sociétés dépend, en partie, de l'application des résultats de recherches scientifiques. Dans les pays de l'UEMOA à l'instar du Togo et du Bénin, cette démarche, orientée vers la créativité et l'innovation des chercheurs, est vivement encouragée pour construire des sociétés résilientes aux défis contemporains. Cependant, dans ce processus, on constate, dans ces deux pays, que les résultats des recherches sociologiques restent moins en vue et faiblement valorisés. L'objectif de cet article est d'analyser les enjeux et défis de la valorisation des résultats de recherche sociologiques dans un espace géographique pluriel et unique. Pour y arriver, cette étude s'est appuyée sur des approches quantitative et qualitative basées respectivement sur les techniques d'administration du questionnaire et d'entretien individuel semi-directif. Au total, 105 personnes appartenant aux rangs des enseignants-chercheurs, des directeurs de laboratoire de recherche, des docteurs et doctorants en sociologie et des directeurs de société ont été interrogées tant en ligne qu'en présentiel. Les résultats issus des investigations ont montré que la valorisation des résultats de recherches sociologiques est urgente pour la survie de la discipline et pour la construction d'une société où les solutions sont pensées par les hommes et pour les hommes. Face à cet impératif, il existe bien des défis à relever comme : la faible connaissance des chercheurs sur les mécanismes de valorisation de leurs recherches, les représentations socioculturelles de la sociologie dans un monde en pleine modernisation et la faible publication des recherches dans de multiples langues autres que le français.

Mots clés : valorisation, recherches sociologiques, enjeux, défis.

Abstract
The development of societiesdepends, in part, on the application of the results of scientificresearch. In UEMOA countries such as Togo and Benin, thisapproach, focused on the creativity and innovation of researchers, isstronglyencouraged to buildsocietiesresilient to contemporary challenges. However, in thisprocess, itisobserved in thesetwo countries that the results of sociologicalresearchremainless visible and are weaklyvalued. The aim of this article is to analyze the stakes and challenges of valuing the results of sociologicalresearch in a diverse and unique geographicalspace. To achievethis, the studyrelied on quantitative and qualitative approachesbasedrespectively on questionnaire administration techniques and individual interviews. In total, 105 people, includinguniversitylecturers and researchers, researchlaboratorydirectors, doctors, and doctoral students in sociology and

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

companydirectorswereinterviewedboth online and in person. The resultsfrom the investigations showedthat the valorization of sociologicalresearchfindingsis urgent for the survival of the discipline and for building a society where solutions are designed by humans and for humans. In the face of thisimperative, there are indeed challenges to beaddressed, such as researchers' limitedknowledge of the mechanisms for valorizingtheirresearch, the sociocultural perceptions of sociology in a rapidlymodernizing world, and the limited publication of research in multiple languagesotherthan French.

Keywords: promotion, sociologicalresearch, issues, challenges.

Introduction

Les sociétés, dans leur développement,ont toujours été marquées par des innovations issues de différentes recherches. Les universités constituent de véritables laboratoires où émergent des résultats et produits de recherche capables de transformer le vécu social. Le savoir-faire et le savoir-être que transmettent ces institutions permettent aux chercheurs de se positionner comme des piliers incontournables dans la construction des sociétés(J. Breton, 2003 ;M. Gibbons, 2003).C'est ainsi que les grands laboratoires (médicaux, historiques, juridiques, sociologiques, etc.) ont permis de comprendre le fonctionnement de la société et de la faire évoluer comme l'indiquentM. Gibbons et *al.* (1994), pour qui l'université est contrainte de se positionner face à la croissance de « nouveaux concurrents » dans la production de connaissances scientifiques.

Investir dans la recherche scientifique permet de donner une chance à de nouvelles découvertes qui changeront la dynamique des sociétés.« La question de la place et du rôle des universités dans la société est un enjeu crucial pour les acteurs politiques, universitaires et industriels qui mesurent l'implication des nouvelles pressions socio-économiques qui pèsent aujourd'hui sur les institutions » (P. Conceiçao, M. Heitor, 2001 : 32). Selon J. Breton (2003), les pratiques d'enseignement et de recherche, au cœur des missions traditionnelles de l'institution universitaire, se transforment dans le nouveau contexte de l'économie du savoir et du phénomène de la globalisation. Plus récemment, F. Murray et S. Stern (2005) ont estimé que les chercheurs universitaires se voient contraints de développer les interactions science-société et de s'engager dans l'exploitation socioéconomique des savoirs.

L'organisation et le fonctionnement de la société génèrent des problèmes sociaux que la sociologie tente d'expliquer, d'analyser et, dans certaines mesures, de proposer des axes d'orientation pour les décideurs publics et privés. Appartenant au domaine des sciences de l'homme et de la société, les chercheurs sociologues, par leurs recherches, analysent les dynamiques sociales et présentent des résultats innovants et créatifs sur l'organisation et le développement des sociétés.

En prenant le cas du Togo et du Bénin, deux pays qui appartiennent à la zone de l'Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA), on constate une émulation autour des recherches en sciences sociales en général et de la sociologie en particulier. Les résultats issusdes recherches sociologiques font, majoritairement l'objet de publication dans les revues scientifiques indexées. Cependant, le problème qui nous intéresse dans ce travail est la faible valorisation des résultats ou produits issus de ces recherches.Selon le Comité National d'Évaluation (1999 : 9) « valoriserla recherche signifie rendre utilisables ou commercialiser les résultats, lesconnaissances et les compétences de la recherche ». La valorisation est le fait « de donner aux produits matériels ou immatériels, que constituent ces résultats, une valeur

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

ajoutée au sens où elle va contribuer au développement économique en termes financiers ou en termes d'emplois créés » (CNE, 1999 :10).

Le cas du Togo et du Bénin, abordé dans ce travail, reste objectivement justifié aux vues des difficultés similaires que ces deux pays partagent en termes de valorisation des recherches sociologiques. En revenant sur la faible sinon l'absence de valorisation des recherches sociologiques au Togo, B. Penn-Laré (2021) reste alarmiste en énonçant une « sociologie en danger ». Une préoccupation que partage l'espace universitaire béninois.

Pour S. Sonon (2011), les universités d'Abomey-Calavi et de Parakou sont les grands producteurs et dépositaires de résultats de recherche. Cependant, faute de visibilité, les résultats produits par les chercheurs ne sont pas suffisamment connus, valorisés et exploités.En se positionnant sur le cas des recherches en sciences sociales en général et en socio-anthropologie en particulier, C. Edon (2017)[1]fait observer que, dans les universités de l'espace UEMOA et particulièrement au Bénin, les résultats de recherche de ces sciences ne sont pas valorisés parce qu'on suppose que leurs chercheurs sont dans un monde qui est complètement différent de celui de la réalité et qu'on ne comprend pas leur langage.

Dans un espace UEMOA où les visions politiques s'industrialisent pour donner un élan plus professionnel aux offres de formations, la valorisation des recherches sociologiques patinent. Pour D. Bart (2008), la valorisation des résultats derecherches dans les disciplines des lettres et des sciences humaines est plus rare. Analysant les dynamiques sociales actuelles, D. Desrochers (2005) constate que, pour les recherches menées dans les disciplines de la section « Lettres et Sciences Humaines » et par conséquent en socio-anthropologie, les possibilités d'exploitation commerciale des travaux sont mineures. Pourtant, les résultats de ces recherches permettent de découvrir, d'analyser et d'évaluer les pratiques sociales et les actions publiques (y compris les politiques publiques) afin de ressortir des orientations susceptibles de réorganiser la société.

Eu égard à de tel contraste, la question suivante est posée : quels sont les enjeux et défis liés à la valorisation des recherches sociologiques dans l'espace UEMOA ? En réponse à cette question, nous formulons l'hypothèse selon laquelle « la survie de la sociologie en tant que discipline scientifique et les exigences sociales et linguistiques du monde en pleine industrialisation constituent les enjeux et défis liés à la valorisation des recherches sociologiques dans l'espace UEMOA ». L'objectif de cet article est d'analyser les enjeux et défis de la valorisation des recherches sociologiques dans un espace géographique pluriel et unique.
Pour y arriver, cet article est structuré en trois parties qui sont : (i) description du cadre physique et démarche méthodologique, (ii) résultats et (iii) discussion.

[1] Intervention de Cyriaque Edon (2017), Enseignant chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi publiée dans lapresse écrite « fraternité bénin » du 17 mars 2017 sur le sujet : Valorisation des recherches scientifiques : Une mine d'or rangée dans les placards, https://fraternitebj.info/societe/article/valorisation-des-recherches.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

1. Description du cadre physique et démarches méthodologiques

1.1. Description du cadre physique des pays concernés par la recherche

L'Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA) est une organisation ouest-africaine créée le 10 janvier 1994. Elle a pour mission la réalisation de l'intégration économique des États membres, à travers le renforcement de la compétitivité des activités économiques dans le cadre d'un marché ouvert et concurrentiel et d'un environnement juridique rationalisé et harmonisé. Il est composé de huit pays partageant une monnaie commune, le franc CFA : Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée Bissau, Mali, Niger, Sénégal et Togo.

Cette recherche concerne généralement l'espace UEMOA et particulièrement deux pays notamment le Togo et le Bénin. En effet,le cas du Togo et du Bénin abordé dans ce travail reste objectivement justifié aux vues des difficultés similaires que ces deux pays partagent en termes de valorisation des recherches sociologiques.

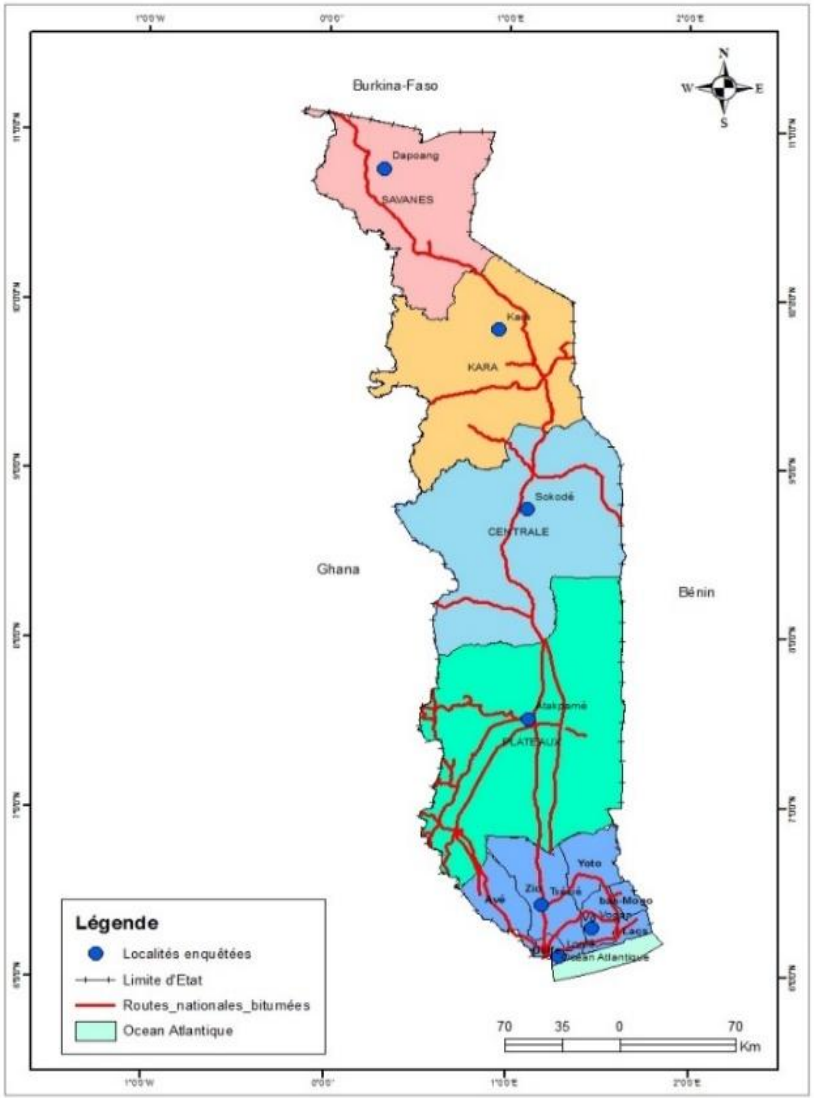
La République togolaise est un État d'Afrique de l'Ouest située entre 6° et 11° de l'attitude Nord et entre 0° et 2° de longitude Est. La façade Sud du Togo est ouverte sur le Golfe de Guinée, et elle partage des frontières communes avec les pays comme le Burkina Faso au Nord, le Bénin à l'Est et le Ghana à l'Ouest[2]. Avec pour capitale Lomé qui est située en bordure de l'Océan Atlantique, le Togo couvre une superficie de 56600km^2.
Le Togo dispose d'une zone côtière d'environ 50 km dans le Golfe de Guinée qui en constitue la limite Sud. Il s'étend de Hilakondji à l'Est jusqu'Aflao à l'Ouest sur 50 à 150 km. Son indépendance politique date du 27 Avril 1960, sa population est de 8.095.498habitants selon le 5^{ème}Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH-5, 2023).

Concernant l'enseignement supérieur, le Togo dispose de deux universités publiques notamment l'Université de Lomé (UL) et l'Université de Kara (UK).

[2]Atlas du Togo, Editions j.a.1981

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Carte 1 : Carte géographique du Togo



Source : A. Somadzago, 2018

La république du Bénin est située en Afrique de l'Ouest dans la zone tropicale entre l'équateur et le tropique du Cancer (entre les parallèles 6°30' et 12°30' de latitude nord et les méridiens 1° et 30°40' de longitude est).Le Bénin fait une superficie de 114 763 km^2. Il est deux fois plus grand que son voisin de l'ouest le Togo.Il est limité :

- Au nord par la république du Niger sur 277 km avec 120 km délimités par le fleuve Niger ;
- Au nord-ouest par le Burkina Faso (sur 386 km) ;
- À l'ouest par le Togo (sur 651 km) ;
- À l'est par le Nigeria (sur 809 km) ;
- Au sud par l'océan Atlantique (sur 121 km).

Du nord au sud, il s'étend sur 700 Km ; la largeur varie de 125 Km (le long de la côte) à 325 Km (à la latitude Tanguiéta-Ségbana). De forme étirée ressemblant à une serrure, le Bénin se situe entre le fleuve Niger au nord et la plaine côtière dans le sud.Son indépendance politique date du 1er Août 1960 ; sa population est estimée à12, 9 millions selon le Plan Directeur d'Urbanisme (PDU-version provisoire de Cotonou, 2023).

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Carte 2 : Carte géographique du Bénin



Source :Google Earth, 2023

Concernant l'enseignement supérieur, le Bénin dispose de plusieurs universités publiques notamment :

- Université Abomey Calavi (UAC) ;
- Université d'Agriculture de Kétou (UAK) ;
- Université de Porto Novo (UPN) ;
- Université Polytechnique d'Abomey (UPA) ;
- Université des Sciences, Arts et Techniques de Natitingou (USATN) ;
- Université de Lokossa (UL) ;
- Université de Parakou (UP).

Enfin, sur le plan d'intégration régionale, le Togo et le Bénin sont membres de la communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO). Aussi, font-ils partie de l'Union Economique Monétaire Ouest-Africaine (UEMOA)regroupant les pays de l'Afrique de l'Ouest ayant pour monnaie commune le franc CFA.

1. 2. Matériels et méthodes

1.2.1. Population d'étude

Dans le cadre de cette recherche, les méthodes quantitative et qualitative ont été privilégiées. Concernant l'approche qualitative, elle a permis de cerner les perceptionsdes acteurs (universitaires, sociologues, entrepreneurs, etc.) sur l'utilité des recherches sociologiques. Quant à la méthode quantitative, elle a permis d'avoir des données statistiques de terrain qui ont été analysées pour déduire des liens de causalité entre les variables.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Cette recherche impliqueplusieurs acteurs. Les populations ciblées par l'enquête quantitative sont :

- Enseignant-Chercheur en sociologie ;
- Enseignant-Chercheur externe à la sociologie ;
- Docteurs en sociologie.

Pour l'enquête qualitative, les personnes ressources suivantes ont été ciblées :

- Doctorant en sociologie ;
- Chefs d'entreprises privées ;
- Les entrepreneurs.

Ces différents acteurs ont été choisis, dans les deux pays,grâce à leur connaissance approfondie du sujet de la recherche. En effet, ils nous ont fournis des informations importantes sur la recherche scientifique en général et sociologique en particulier. Aussi, nous ont-ils permis de cerner le fonctionnement du monde professionnel etles mécanismes de valorisation des recherches sociologiques. Bien évidemment, leur choix a été fait suivant une technique raisonnée.

Tableau 1 : Synthèse de la taille d'échantillon selon les types d'enquête

Type d'enquête	**Villes d'enquête**		
	Togo	**Bénin**	**Total**
Qualitative	15	10	**25**
Quantitative	40	40	**80**
TOTAL	55	50	**105**

Source : enquête de terrain, novembre 2023

1.2.2. Démarche méthodologique

Pour la démarche méthodologique, nul point de rappeler que la collecte des informations s'est appuyée sur les approches quantitative et qualitative.
Quelle que soit l'approche méthodologique considérée (quantitative et qualitative), cette recherche a privilégié la technique d'échantillonnage non-probabiliste, c'est-à-dire une technique basée sur le choix raisonné des acteurs à interroger. Il s'agit d'une méthode de sondage déterminée suivant le profil des acteurs. Cette technique a consisté à construire graduellement un échantillon. Sur chaque terrain, le chiffre zéro (0) désigne la personne ressource et *n* la saturation de l'échantillon.

Aussi, est-il nécessaire de rappeler qu'au cours de nos entretiens individuels, nous avons été référés vers certaines personnes ressources non prévues ou programmées. Cette approche a finalement permis de construire graduellement un échantillon en utilisant des références obtenues des premiers répondants.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

1.2.3. Techniques et outils de collecte

Les techniques et outils de collecte d'information liés aux approches méthodologiques choisies sont présentés dans le tableau suivant:

Tableau n°2 : Tableau synoptique des techniques et outils de collecte des données

Techniques de collecte	**Outils correspondants**
Recherche documentaire	Grille ou fiche de lecture
Administration du questionnaire	Questionnaire
Entretien individuel	Guide d'entretien

Source : K. A.F. Adjayi, 2023

La recherche documentaire a consisté à recueillir des données écrites liées au problème d'étude. Ce sont entre autres : les articles scientifiques, les ouvrages, les thèses de doctorat, les mémoires de master, etc. Ceci a permis l'élaboration des cadres conceptuel, théorique et méthodologique de cet article.

Les entretiens individuels semi-directif ont contribué à recueillir les opinons des personnes ressources sur la valorisation des recherches scientifiques en général et celles sociologiques en particulier.

Le questionnaire élaboré dans le cadre de cette recherche est composé des questions fermées dont les réponses sont pré-codées afin de faciliter le traitement des informations.

1.2.4. Traitement des données

Les données quantitatives, qui sont recueillies à l'aide du logiciel KoboCollect, ont été transférées vers le logiciel Statistical Package for Social Science (SPSS version 22) sous Windows pour les traitements et les analyses statistiques. L'analyse statistique a consisté à calculer, depuis le logiciel SPSS version 22, les effectifs et les pourcentages au niveau des différentes variables. Ce qui a permis de présenter les données collectées sous forme descriptive, de tableaux statistiques et de graphiques. La mise en forme des tableaux et des graphiques est faite avec le logiciel Excel.

Quant aux données qualitatives, le traitement s'est fait à travers le recoupage, la classification et l'introduction des verbatim dans les interprétations.

2. Résultats

2.1. Faible connaissancedes chercheurs sur les canaux de valorisation des recherches

Le développement des sociétésrepose, en partie, sur l'application des résultats issus des différentes investigations scientifiques. En Afrique subsaharienne et particulièrement dans la zone UEMOA, la valorisation des résultats de recherchesscientifiques en général et sociologiques en particulier est dans une impasse continuelle. Pour certains enseignants-chercheurs, cette faible valorisation des recherches sociologiques s'explique par la vision restreinte des sociologues concernant les mécanismes de valorisation.

Un fait que Kossi, enseignant-chercheur en sociologie à l'université de Lomé, a relaté comme suit :

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

> Généralement, pour nous les enseignants-chercheurs sociologues, le seul moyen de faire valoir nos recherches est la publication des articles. Oui, c'est bien mais il faut savoir qu'il existe d'autres possibilités de valoriser ses résultats de recherche comme la participation aux rencontres « bto b » avec les entrepreneurs du monde professionnel. Là, le sociologue est dans un environnement propice pour exposer ses idées et convaincre les décideurs et les hommes d'affaires sur ses résultats de recherche. Longtemps, le monde universitaire a ignoré cette approche et aujourd'hui, celaa des impacts sur la valorisation de nos résultats et produits (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif tenu le 16 novembre 2023).

Les politiques étatiques de soutien à la recherche ne sont toujours pas évidents dans les pays du sud en général et dans les pays de la zone UEMOA en particulier. Il revient aux chercheursuniversitaires de faire preuve de créativité et d'inventivité pour détecter et connaître les canaux de valorisation de leurs recherches. Suite aux enquêtes effectuées, les mécanismes suivants ont été évoqués pour valoriser les résultats des recherches sociologiques.

Tableau n°3 : Opinions des informateurs selon leurs connaissances sur les mécanismes de valorisation des résultats de recherche

Mécanismes de valorisation	**Pays du répondant**					
	Togo		**Bénin**		**Total**	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Rencontres « b to b » avec les décideurs et investisseurs privés	13	32,5	10	25	23	28,75
Création de *start up* avec ses résultats et produits issus des recherches	9	22,5	5	12,5	14	17,5
Publication des résultats dans les revues scientifiques	11	27,5	12	30	23	28,75
Publication des résultats dans les magazines professionnels	7	17,5	13	32,5	20	25
Total	**40**	**100**	**40**	**100**	**80**	**100**

Source : enquête de terrain, novembre 2023

La lecture de ce tableau montre qu'au-delà des publications des résultats dans les revues scientifiques (27,5%), qui est le moyen usuel, les rencontres « b to b » avec les décideurs et investisseurs privés ont été majoritairement (32,5%) évoquées par les enquêtés togolais. Par contre, pour les informateurs béninois, la publication des résultats dans les magazines professionnels constitue un autre mécanisme que les chercheurs sociologues doivent privilégier pourla valorisation de leurs recherches sociologiques.

Les résultats issus des recherches sociologiques s'inscrivent, généralement, dans une approche de diagnostic, d'analyse et d'évaluation. Cette orientation axée sur les recherches fondamentales et appliquées donne des opportunités aux sociologues de s'affirmer et de faire connaître leur créativité et innovation au public social. Certes, la majorité des résultats issus des réflexions sociologiques n'est pas un produit ou un prototype tangible qu'on pourrait exposer sous une forme de *start up* et qui forcerait l'admiration du monde technique et industriel. Mais, ce sont des résultats pragmatiques et innovants qui sont axés sur des plans d'actions permettant de corriger les pratiques sociales et d'orienter les actions publiques.

Depuis des décennies, les canaux de communication et de valorisation des recherches sociologiques se limitent à la sphère universitaire et cette relation science-société semble uniquement se jouer sous un fond théorique. Les différents mécanismes évoqués par les

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

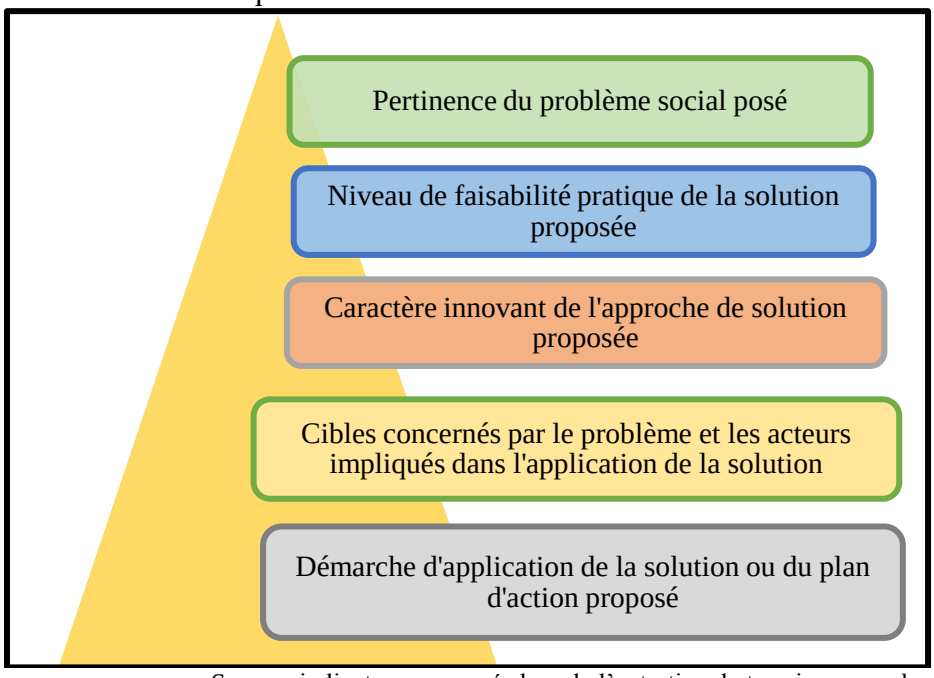
informateurs précisent, à l'avant-garde des réflexions, une proximité agissante entre le monde universitaire et celui du professionnel. Une réalité exprimée par Elias Koffi, chercheur en socio-anthropologie à l'université d'Abomey-Calavi:

> Franchement, nous devons dépasser cette idée de recherche pour la recherche. Nos investigations scientifiques doivent servir à améliorer une situation, une condition de vie pour avoir un mieux-être. C'est pour cette cause que la sociologie ne doit pas uniquement être la sociologie des universités mais également celle de la vie quotidienne des populations. Désormais, nous devons, nous même, aller à la rencontre du monde professionnel qui pense le problème social et agit pour une transformation. En établissant cette relation de proximité, nos recherches scientifiques seront davantage mises en valeur et auront une pertinence sociale bien confirmée (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif tenu le 8 novembre 2023)

L'idée force de cet argumentaire est de montrer l'impératif pour les sociologues de provoquer par eux-mêmes, les moyens de vendre leurs idées et réflexions. Si les recherches sociologiques effectuées dans les universités connaissent une faible valorisation, c'est parce que le contenu des résultats s'accorde peu aux principes et exigences du monde professionnel.

La majorité des répondants s'accordent sur le fait que les résultats des recherches sociologiques sont purement théoriques, descriptifs sans réelles orientations pratiques qui changeraient le vécu social. C'est pour cela qu'il est difficile à ces chercheurs de trouver des canaux élargis de diffusion de leur réflexion. Car, selon YawoEsenam, chercheur en innovation et vulgarisation des recherches à l'université de Lomé,plusieurs organes de valorisation des recherches surfent, de nos jours, sur les indicateurs suivants :

Schéma 1 : Principaux indicateurs exigés par plusieurs organes ou réseaux de valorisation des recherches scientifiques



Source :indicateurs recensés lors de l'entretien de terrain, novembre 2023

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Ce schéma élaboré, suite aux informations des répondants, montre qu'avec la dynamique des sociétés et face aux impératifs des époques, les recherches sociologiques doivent s'accorder sur le principe de problème-résolution. Cette adaptation au contexte de l'heurepositionne, semble-t-il, le sociologue comme un acteur principal de son temps.

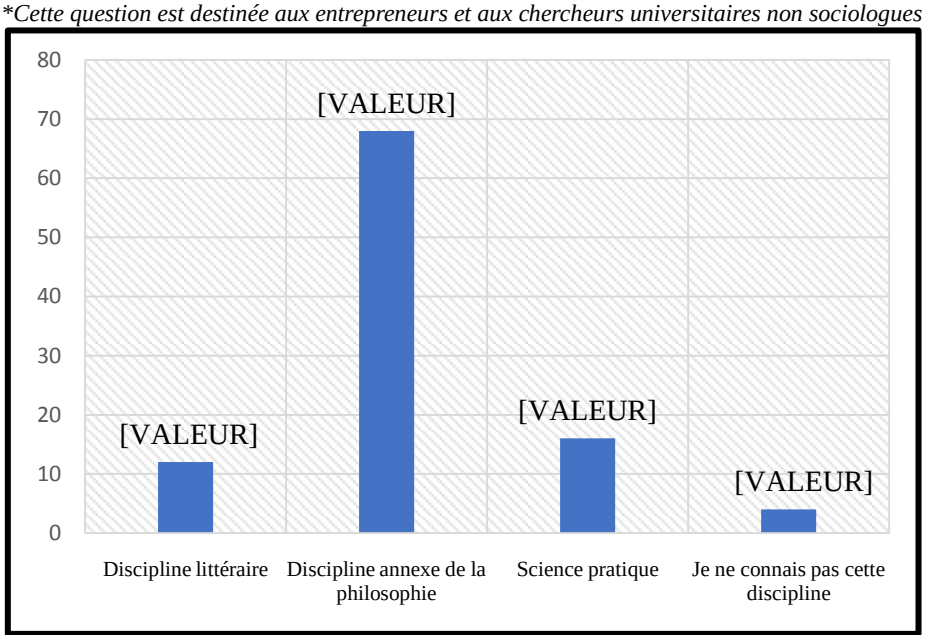
Au regard des défis sociaux actuels, la publication des résultats de recherche dans les revues scientifiques n'est plus le seul moyen de valorisation des réflexions sociologiques. Il faut, impérativement, s'ouvrir sur le monde social et professionnel en « parlant leur langue » comme l'a souligné un enquêté. Il est d'une impérieuse nécessité de réorienter, dans un monde industrialisé et technique, les recherches sociologiques dans une démarche action.

2.2. Représentations socioculturelles de la sociologie dans un monde en pleine mutation

Les mutations actuelles de nos sociétés ont orienté les manières de penser et d'agir. Désormais, toutes les sociétés veulent se moderniser, s'industrialiser. Pour ce faire, la considération est davantage donnée aux sciences qui produisent des compétences pratiques et opérationnelles. Dans les politiques étatiques concernant la reconstruction des pays, les différents entretiens effectués ont permis de constaterqu'au Togo et au Bénin,les sociologues sont de moins en moins des choix prioritaires. Les décideurs préfèrent des technocrates, des techniciens et des spécialistes des sciences dites dures (mathématique, physique, chimie, etc.). Pour certains enquêtés, ce problème s'explique par les représentations qui existent autour de cette science et de son champ d'action.

Graphique 1 : Perceptions des enquêtéstogolais sur la sociologie

**Cette question est destinée aux entrepreneurs et aux chercheurs universitaires non sociologues*

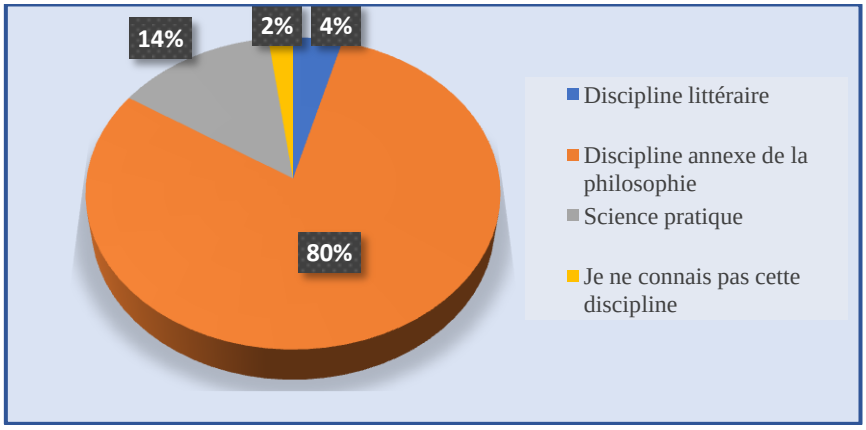


Source : enquête de terrain, novembre 2023

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Graphique 2 : Perceptions des enquêtés béninois sur la sociologie

**Cette question est destinée aux entrepreneurs et aux chercheurs universitaires non sociologues*



Source enquête de terrain, novembre 2023

La lecture des graphiques 1 et 2 montre la perception que les répondantsontde la sociologie en tant que science. La majorité des informateurs togolais (68%) comme béninois (80%), ayant le profil d'entrepreneur et de chercheurs non sociologues, considèrentla sociologie comme une science annexe de la philosophie qui a plus de tendance littéraire.

Les difficultés de valorisation des recherches sociologiques se comprennent mieux au travers des facteurs ci-hauts exposés. Si le monde professionnel qui est l'un des canaux de valorisation des recherches sociologiques ignore son importance pratique, il est sans conteste que les défis restent à relever. Curieusement, certains chercheurs universitaires non sociologues ignorent également le rôle fondamental et pratique des recherches sociologiques. Cet extrait du propos de Cyrille Thon, architecte béninois, illustre la situation :

> Je suis un docteur en architecture mais j'ai de la peine à cerner la contribution pratique des recherches sociologiques. En lisant des articles scientifiques publiés par certains collègues sociologues, je constate plus la description, l'explication et l'analyse d'un problème social. On ne trouve pas, à la fin, la contribution réelle et pratique pour la résolution ou la diminution du problème évoqué. Et, toutes les thèses sont sous ce format à l'Université d'Abomey-Calavi (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif tenu le 7 novembre 2023).

Les contenus de certains entretiens effectués au Togo montrent également une considération mitigée de la sociologie même dans les milieux universitaires.À y voir de près, la question de la valorisation des recherches sociologiques se heurte à un imaginaire social défavorable.

Dans cette réflexion scientifique, il ne s'agit pas d'analyser le rôle du sociologue ou les domaines d'intervention ou de compétence du sociologue. Il s'agitplutôt, de réfléchir sur les difficultés qui militent en faveur de la faible valorisation des recherches sociologiques. Les informations recueillies montrent que la compréhension et la connaissance de la sociologie en tant que science doivent être restaurées à l'intérieur comme à l'extérieur du cadre universitaire. Les chercheurs doivent se positionner sur le marché social afin de défendre l'utilité des recherches sociologiques dans le développement des pays.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Pour certains informateurs, les chercheurs sociologues parlent peu de leur science et préfèrent moins affirmer leur profil. Le propos ci-aprèsde Régis Hubert, chercheur sociologue béninois, illustre le constat :

> Je connais un collègue qui n'apprécie pas s'appeler lui-même sociologue. Chaque fois qu'il se présente, il préfère dire : je suis enseigneur-chercheur en participation paysanne et développement rural. Ce n'est pas mal mais il pouvait dire : je suis enseignant-chercheur en sociologie, spécialité participation paysanne etdéveloppement rural. En effet, peu de personnes, qu'elles soient internes ou externes à l'Université, sont en mesure de savoir que cette spécialité appartient à la sociologie. D'autres peuvent la confondre à une branche de l'agronomie. Chaque fois que je lui fais le reproche, il dit que la sociologie est vague et se présenter comme tel est inutile. Voyez-vous ? C'est grave. Le fait de dire juste que je suis sociologue peut amener quelqu'un, qui ne le sait pas, à demander l'explication. En ce moment, on limite les mauvaises perceptions sociales sur cette science (propos recueillis le 8 novembre 2023 lors de l'entretien individuel semi-directif).

Cette déclaration révèle, en toile de fond, l'appréhension d'un « déni de soi ». Le célèbre adage « la charité bien ordonnée commence par soi » est vivement requis dans ce cas d'espèce. S'affirmer sur sa discipline permet de se valoriser et de lever l'équivoque sur le rôle pratique de la sociologie et de ses résultats de recherche. La mise en pratique de ces savoir-faire et savoir-être va contrer les imaginaires collectifs récemment évoqués par lesinformateurs.

2.3. Approche plurilingue des publications de recherches, une contrainte pour les sociologues de l'espace UEMOA ?

Les pays de l'UEMOA ont en partage plusieurs éléments dont le principal est la langue française. Cet indicateur linguistique a rendu unique des pays qui s'affirment dans une pluralité de cultures et de pratiques. Pour certains spécialistes, cet aspect constitue, pour cette zone régionale, un obstacle pour la valorisation des recherches scientifiques en général et sociologiques en particulier.

Tableau n° 4 : Répartition des informateurs selon les langues privilégiées pour la publication des recherches sociologiques

Langues de publication des recherches sociologiques	**Pays du répondant**					
	Togo		**Bénin**		**Total**	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Français uniquement	27	67,5	33	82,5	60	75
Anglais uniquement	4	10	2	5	6	7,5
Français-Anglais (les deux)	8	20	5	12,5	13	16,25
Autres langues	1	2,5	0	0	1	1,25
Total	**40**	**100**	**40**	**100**	**80**	**100**

Source : enquête de terrain, novembre 2023

La lecture des données de ce tableau fait constater qu'une forte publication des recherches sociologiques se fait uniquement dans la langue française (67,5% pour les répondants du Togo et 82,5% pour ceux du Bénin). Certes, ce n'est pas une mauvaise chose mais c'est une option largement discutable. Publier ses résultats de recherche, aujourd'hui, dans une seule langue

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

notamment française limite les opportunités du chercheur de s'ouvrir sur le monde et de faire connaître ses idées à tous les horizons. Pour Jacques Wilfried, enseignant-chercheur à l'université de Lomé :

> On ne peut pas faire des recherches pour soi-même, son laboratoire ou sa zone d'appartenance. Aujourd'hui, il est nécessaire au chercheur d'aller au-delà en faisant connaître ses idées à d'autres mondes. Et, l'anglais est le canal linguistique le plus adapté et exploité. Ce refus de publier ses recherches dans d'autres langues notamment en anglais est le principal mal qui limite généralement les chercheurs en sciences sociales partageant l'espace francophone (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif tenu le 15 novembre 2023).

PourKoffi Raphaël, chercheur en anglais à l'université de Lomé :

> Aujourd'hui, l'anglais est devenu la première langue de travail. Refuser de publier les résultats de ses recherches dans cette langue, c'est priver le monde de vos réflexions et innovations scientifiques. Pour valoriser ses recherches, il est impératif de les publier dans plusieurs langues dont la principale est l'anglais (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif tenu le 17 novembre 2023).

Ces deux déclarations montrent uneurgence pour les chercheurs sociologues à internationaliser leurs recherches. Les revues scientifiques d'impacts et de renommées, de nos jours, sont celles qui publient en anglais. L'utilisation du français comme langue unique de rédaction scientifique limite les opportunités de valorisation des résultats de recherche. Il est généralement admis, et les informations recueillies le confirment, que les chercheurs ayant le français comme langue de base ont beaucoup de difficultés à écrire et à publier leurs recherches dans d'autres langues. Cette dépendance linguistique constitue l'une des entraves de la valorisation des recherches sociologiques dans la zone UEMOA.
Au sein de cet espace partagé, les résultats des laboratoires se publient majoritairement en français. Il est vrai que le français est la langue de travail des pays partageant l'espace UEMOA. Mais, il ne faudrait pas manquer de dire que le monde professionnel ou de *bisness* qui va s'intéresser aux résultats des recherches est fortement anglophone. À l'évidence, on constate aujourd'hui que toutes les entreprises ou organisation de travail mettent à l'avant-garde de leur critère d'embauche l'exigence d'un meilleur niveau en anglais.

Les mutations enclenchées dans l'enseignement supérieur au Bénin et au Togo consistent principalement à créer une relation de proximité entre les universitaires et les professionnels du marché d'emploi. Alors, pour que ces recherches soient utiles au monde professionnel, il faudrait que les chercheurs en général et les sociologues en particulier s'adaptent au critère de plurilingue.Dans cette perspective, Giovanni Sélom, enseignant-chercheur à l'université de Lomé, affirme ce qui suit :

> Pour nous les chercheurs de l'UEMOA, la publication des recherches dans plusieurs langues est une nécessité. Pour valoriser les recherches et réussir ce partenariat public-privé initié par nos universités, il faut qu'on soit capable de rendre accessible les résultats de nos travaux à tout le monde quel que soit son appartenance linguistique. À l'Université de Lomé, ceci est en voie d'être formalisé comme une exigence. L'ancien président de l'université avait introduit dans les dossiers de candidatures aux grades de master, un certificat d'aptitude en anglais. Tout compte fait, aujourd'hui, il y a un impératif pour les chercheurs de considérer l'anglais comme une langue de

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

> travail. Ceci doit commencer au sein des laboratoires de recherche qui se chargeront d'enclencher le processus (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif tenu le 17 novembre 2023).

Travailler dans d'autres langues en dehors du français n'est plus une option pour les chercheurs, cela est devenu une contrainte. La légèreté observée dans la pratique de cette exigence permet de conclure, avec une certaine retenue, que les recherches universitaires en général et sociologiques en particulier souffriront en visibilité et en attractivité.

2.4. Valoriser les recherches sociologiques, quels enjeux ?

Le débat sur la valorisation des recherches sociologiques implique plusieurs enjeux dont les principaux évoqués par les enquêtés sont :

Tableau n°5 : Enjeux de la valorisation des recherches sociologiques selon les enquêtés

Enjeux de la valorisation des recherches sociologiques	**Pays du répondant**					
	Togo		**Bénin**		**Total**	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Se faire connaître en tant que chercheur	13	32,5	16	40	29	36,25
Appartenir aux réseaux de chercheurs	9	22,5	7	17,5	16	20
Faire connaître la sociologie	11	27,5	14	35	25	31,25
Professionnaliser les recherches pour des fins utiles	7	17,5	3	7,5	10	12,5
Total	**40**	**100**	**40**	**100**	**80**	**100**

Source : enquête de terrain, novembre 2023

La lecture des données du tableau montre que, pour les répondants togolais et béninois, « se faire connaître en tant que chercheur » (32,5% pour les enquêtés togolais et 40% pour ceux du bénin) est l'enjeu principal de la valorisation des recherches sociologiques. Ensuite, « faire connaître la sociologie » est aussi évoqué comme l'un des enjeux prioritaires.
Vulgariser et valoriser ses recherches permettent aux chercheurs sociologues de se faire connaître et d'appartenir à un large réseau de chercheurs. Un enjeu réaffirmépar Essohanam, enseignant chercheur à l'université de Kara (Togo):

> L'enjeu principal de valoriser ses recherches est de se faire connaître. Si tes résultats, en dehors de l'université, sont accessibles à d'autres mondes, tu as la chance d'être sollicité pour d'éventuelles consultations. Le chercheur ne doit pas seulement produire des connaissances, il doit être en mesure d'accompagner les entreprises et les décideurs à exécuter convenablement les idées de transformation. Et, cela à titre consultatif sans influence de pouvoir (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif tenu le 15 novembre 2023.

Pour Jean-Yves, chercheur à l'Université Nationale d'Agriculture au Bénin (UNA) :

> En valorisant tes recherches, tu fais d'abord vivre ta science et tu te fais aussi connaître davantage. Dès cet instant, tu as la possibilité et l'opportunité d'appartenir à plusieurs réseaux de chercheurs. Et pour un universitaire, c'est le plus important (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif tenu le8 novembre 2023).

À l'évidence, ces propos montrent que face à l'industrialisation des sociétés, la sociologie doit sauver son existence en tant que science de transformation et de développement social.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Selon plusieurs informateurs, la relation recherche fondamentale-recherche appliquée doit s'établir sans entraves car toute recherche scientifique doit être capable de servir la société.

Les réflexions sociologiques issues des recherches universitaires s'inscrivent majoritairement dans cette logique. En faisant le diagnostic, l'analyse et l'évaluation des pratiques sociales et actions publiques, les chercheurs sociologues exposent des orientations nécessaires pour la prise de décision. Valoriser les résultats, c'est montrer l'importance de la sociologie dans les processus de réorganisation sociale. Les propos ci-après de Komivi Elysée, doctorant en sociologie à l'université de Lomé,démontrent tout l'enjeu :

> Nous sommes au cœur du processus d'organisation et de réorganisation de la société. Les chercheurs sociologues doivent s'affirmer et contribuer à la transformation positive de la société. Pour nous les doctorants, futurs chercheurs sociologues, il est de notre devoir de mettre en valeur notre savoir-faire afin que la sociologie et ses recherches universitaires soient connues. C'est une question de survie et de reconnaissance pour la science ainsi que ses pratiquants (propos recueillis lors de l'entretien individuel semi-directif, 17 novembre 2023).

La valorisation des recherches reste un important enjeu pour les institutions universitaires du Togo et du Bénin. Ceci se réaffirme par le projet VARRIWA (valorisation des résultats de recherche et de l'innovation en Afrique de l'Ouest) lancé dans les deux pays. Ce projetest une réponse innovante aux défis de valorisation des résultats de recherche au Bénin, au Burkina Faso, au Sénégal et au Togo. Cette initiative est une opportunité pour scruter les bonnes pratiques, les défis et les solutions possibles en matière de valorisation des recherches.VARRIWAreste un canal favorable à l'identification des opportunités de collaboration entre experts et universitaires, jeunes docteurs et chercheurs.

Ces démarches et initiatives, ci-hautes exposées, confirment l'intérêt urgent que cet article accorde à la question de la valorisation des recherches scientifiques en général et sociologiques en particulier.

3. Discussion

La valorisation des recherches universitaires s'impose comme un débat nécessaire. Dans un monde en pleine mutation, les chercheurs doivent éviter de produire des connaissances uniquement disponibles dans l'environnement universitaire. Ils doivent élargir leurs résultats de rechercheà d'autre monde notamment professionnel. Pour J. Perrin (2001 : 12) « lemonde de la recherche et celui de l'entreprise fonctionnent encore trop en solo, chacuncomposant avec ses priorités ».Convaincu de la nécessité d'enclencher un élan collaboratif, M. J. Owono (2020 : 25) affirme que :

> L'université doit, plus que jamais, être liée à la société qu'elle doit servir en apportant des solutions concrètes aux grands fléaux que traverse celle-ci. Elle doit travailler en collaboration avec les entreprises et le gouvernement pour une meilleure adéquation avec les réalités locales, avec une production scientifique perspicace venant des chercheurs avérés sollicitant une valorisation de leurs créations.

Pour A. B. Diouf (2012), les universitaires africains doivent apprendre à partager les résultats de leurs recherches avec d'autres mondes qui ne sont pas forcément universitaires.Dès l'instant, on parlera de recherche utile. Pour B. Bedin (1993)et J. Beillerot (1991),la recherche utileest un processus de production immatérielle (savoirs, compétences) pouvant néanmoins prendre forme dans des produits d'exposition et de communication variés (publications,

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

rapports, communications, brevets) et pouvant être incorporées dans des réseaux sociotechniques (R. Bourdoncle, J-C Forquin, Y. Reuter, 1998).

Dans le contexte de la sociologie de la connaissance, la question de la valorisation de la recherche devient de plus en plus stratégique (B. Laperche et D. Uzunidis, 2011).Valoriser une recherche signifie, pour T. Verstraete et P. Philippart (2019), la« capacité des chercheurs à générer de la connaissance mobilisable par la société ou à irriguer celle-ci d'un savoir utile ». Cette capacité d'une société à produire, sélectionner, adopter, commercialiser et utiliser le savoir est essentielle à une croissance économique durable et à l'amélioration des conditions de vie (N. Oblin, 2005).

Le rapport de l'OCDE (1999) insiste sur la nécessité pour les universités d'agir avec plus de flexibilité afin de pouvoir « prospecter les marchés de la recherche » et « monnayer leurs compétences » de manière à ce que l'entreprenariat universitaire, avec ses équipes de chercheurs-entrepreneurs, soit en mesure d'assurer sa compétitivité avec des firmes mondiales « faisant leur marché » en matière de recherche là où les compétences se trouvent au meilleur rapport qualité/prix(P.Milot, 2003 : 72).
Malgré ces avantages fortementsoulignés,A. Tandjigora et *al* (2022) font remarquer qu'il manque, dans la plupart des pays en développement, des « dispositions structurelles » pour faire participer la recherche à l'essor économique et au bien-être des sociétés. D'ailleurs, pour N. Oblin et P. Vassort (2005 : 30),« le système de valorisation du savoir est totalement aliéné aux conjectures économiques dominantes ».
En réponse à ces courants de pensée, F. Aggeri et A. Hatchuel (2003)démontrent la stérilité du débat récurrentopposant recherche académique et recherche finalisée. Ils expliquent :

> Qu'il ne s'agisse pas de concilier deux logiquesuniverselles de la recherche ou de penser une science académiquedevant s'ouvrir aux partenariats, mais que la question centrale est de se demander commentrendre compatibles la production de connaissances finalisées qui implique le détour par destravaux « fondamentaux » et des formes d'action collective drainant des projetsd'innovation aux critères multiples.

Pour P. Hajek et *al* (2014), sur le plan théorique, la valorisation ne se résume pas à un simple transfert des résultats de recherche de l'université et des laboratoires vers les entreprises. Les auteurs affirment que :

> La valorisation recouvre des activités multiples aux périmètres plus au moins définis à savoir : détection des savoirs valorisables, soutiens de programme de pré-valorisation, stimulation et orientation des collaborations avec l'univers privé, soutiens au transfert technologique, gestion et valorisation de portefeuille de brevets, accompagnement à la création d'entreprise innovante, diffusion de la culture scientifique et technique, etc.

La valorisation de la recherche est multiforme et les différents niveaux d'intervention politique incitent les universités à prendre en charge des activités d'innovation.
La valorisation de la sociologie et de ses recherches est un impératif autant pour les chercheurssociologues eux-mêmes que pour la société. Les exigences scientifiques de la sociologie, comme l'a retracé E. Durkheim (2007), font dire à N. Elias (1993) que la production sociologique oscille entre engagement et distanciation.

Pour B. Lahire(2004), demander à la sociologie de servir à quelque chose de pratique, c'est toujours une manière de lui demander de servir le pouvoir. Alors que sa fonction scientifique

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

est de comprendre le monde social, à commencer par les pouvoirs. C'est pour cela, G. Herreros(2009 : 65) propose une rupture épistémologique où l'intervention sociologique permettra une « confrontation à la demande sociale […] où le sociologue tiendra, en appui sur la production d'une plus-value cognitive, la position de « tiers-aidant ».Pour V.G. MarchisetB. Coignet(2012), la sociologie demeure une pratique engagée. Dans cette perspective, J. Dumazedier (1962)parlera de la recherche sociologique comme « une recherche active, une recherche par l'action (contrôlée) et aussi une recherche sur l'action ».

Cette approche pratique des recherches sociologiques doit être mise à la disposition du monde externe à l'université. Il est nécessaire, et plusieurs chercheurs sociologues l'admettent, que les recherches doivent être plus accessibles au monde des entreprises à toute fin utile. Le faisant, c'est le repositionnement du chercheur en tant qu'artisan de transformation et de développement qui est apprécié.

Les enjeux qui sous-tendent ce paradigme d'ouverture et de valorisation des recherches sociologiques sont principalement liés à la survie de la science et de ses chercheurs et à la construction d'une société où les solutions sont pensées par les hommes et pour les hommes. C'est pourquoi, en abordant cette question de valorisation et d'exploitation des recherches sociologiques, E. Durkheim (2007) estimait que la sociologie ne vaudrait une heure de peine si elle n'avait pas d'utilité pratique.

Conclusion

La question de la valorisation des recherches sociologiquesest d'une importance capitale dans la construction d'une société durable. Les enjeux qui sous-tendent cette réflexion permettent de redonner un nouvel élan aux recherches scientifiques en général et sociologiques en particulier. En analysant le contexte de recherche dans l'espace UEMOA et précisément au Togo et au Bénin, les investigations de terrain ont révélé que la valorisation des résultats de recherches sociologiques est urgente pour la survie de la discipline et pour la construction d'une société où les solutions sont pensées par les hommes et pour les hommes. Face à cet impératif, il existe bien des défis comme : la faible connaissance des chercheurs sur les mécanismes de valorisation de leurs recherches, les représentations socioculturelles de la sociologie et la faible publication des recherches dans de multiples langues autres que le français.

À l'évidence, la recherche sociologique doit prendre en compte les indicateurs bien précis afin d'élargir son champ de recherche vers plusieurs organes de valorisation.Les représentations socioculturelles de la sociologie dans un monde en pleine industrialisation constituent un handicap pour la visibilité de la discipline.
En somme, la valorisation des recherches reste un important enjeu pour les institutions universitaires du Togo et du Bénin. Les chercheurs universitaires se voient contraints de développer les interactions science-société et de s'engager dans l'exploitation socioéconomique des savoirs. Pour cela, la relation recherche fondamentale-recherche appliquée doit s'établir sans entraves car toute recherche scientifique doit être capable de servir la communauté sociale. Pour R. Castel (2000 : 282), « tout travail sociologique est, en fait, une tentative de répondre à une demande sociale ».

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

Références bibliographiques

AGGERI Franck, HATCHUEL Armand, 2003, « Ordres socio-économiques et polarisation de la recherche dans l'agriculture : pour une critique des rapports science / société », *Sociologie du travail*, n°45, p.113-133.

BART Daniel, 2008, *« Les modes de valorisation de la recherche en Sciences de l'éducation et le développement Professionnel des enseignants-chercheurs de la discipline »*. Thèse de doctorat en Sciences de l'Education. Université Toulouse le Mirail -Toulouse II.

BEDIN Véronique, 1993,*« L'aide à la décision politique : de la recherche à la praxéologie : le cas de L'expertise-conseil »*. Thèse de doctorat en Sciences de l'éducation non publiée. Université Toulouse le Mirail, p.41.

BEILLEROT Jacky, 1991, « La recherche : essai d'analyse ». *Recherche et Formation*, Vol. 9, pp. 15-30.

BOURDONCLE Raymond, FORQUIN Jean-Claude & REUTER Yves, 1998, « Évaluation des produits de la recherche (thèses et articles) », *Bulletin de l'AECSE*, Vol. 20-21, pp. 32-36.

BRETON Gilles, 2003, « De l'internationalisation à la globalisation de l'enseignement supérieur. Dans Globalisation et universités ». *Nouvel espace, nouveaux acteurs*. Éditions UNESCO, Presses de l'Université Laval, pp. 21-34.

CASTEL Robert, 2000, « La sociologie et la réponse à la demande sociale », *Sociologie du travail*, n°42, pp. 281-287, DOI : 10.116/S0038-0296(00)00110-2.

COMITE NATIONAL D'ÉVALUATION, 1999,*La valorisation de la recherche*. CNE, Paris.

CONCEIÇAO Pedro, & HEITOR Manuel, 2001, « Universities in the learningeconomy: balancinginstitutionalintegritywithorganizationaldiversity ». *In D. Archibugi, & B.-A. Lundvall (Eds.), The globalizinglearningeconomy*. Oxford UniversityPress.

CONFERENCE DES PRESIDENTS D'UNIVERSITE, RESEAU CURIE, 1999,*Mémento de la valorisation*. [En ligne], http://www.cpu.fr, téléchargé le 28/12/2023.

DESROCHERS Debra, 2004, « Propriété intellectuelle et enjeux juridiques du transfert ». Communication présentée au colloque*« Tous ensemble pour réussir », 28 avril 2004*, Montréal.

DURKHEIM Emile, 2007, *De la division du travail social*, Paris, PUF.

DUMAZEDIER Joffre, 1962,*Vers une civilisation de loisir ?* Paris, Seuil, p. 252.

NORBERT Elias, 1993,*Engagement et distanciation. Contribution à la sociologie de la connaissance*, Fayard, Paris.

GIBBONS Michael, LIMOGES Camille, NOWOTNY Helga, SCHWARTZMAN Simon, SCOTT Peter et TROW Martin, 1994,*The new production of knowledge. The dynamics of science and research in contemporarysocieties*. London : Sage Publications.

HAJEKPetr, HENRIQUES Roberto, HAJKOVAVéronika, 2014, « Visualising components of regional innovation systemsusing self-organizingmaps – Evidence fromEuropeanregions », *Forecasting and Social Change*, p.197-214.

HERREROS Gilles, 2009, *Pour une sociologie d'intervention*, Éditions Erès, Paris, p. 25.

LAPERCHE Blandine et UZUNIDIS Dimitri, 2011, « Contractualisation et valorisation de la recherche universitaire.Les défis à relever par les universités françaises », *Marché et organisations*, Vol.1, pp. 107-136.

ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org

LAHIRE Bernard, 2004, *A quoi sert la sociologie ?* Editions La Découverte, p.194.

MAILHOT Chantale, PELLETIER Patrick, SCHAEFFER Véronique, 2007, « La valorisation de la recherche : une nouvelle mission pour l'université » ? *Revue canadienne d'enseignement supérieur*, Vol. 37, N°1, pp. 45 – 65.

MARCHISET Vieille Gilles, COIGNET Benjamin, 2012, « La sociologie de l'innovation au service d'une recherche-action. L'exemple des clubs sportifs dans les quartiers populaires français », *Cahiers de recherche sociologique*, Vol. 53, pp. 167–194.

MILOT Pierre, 2003, « La reconfiguration des universités selon l'OCDE. Économie du savoir et politique de l'innovation ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, pp. 68-73.

MURRAY Stern, 2005, « *Do formalintellectualpropertyrightshinder the free flow of scientific knowledge? An empirical test of the anti-commonshypothesis* ». NBER WorkingPapers [en ligne], http://papers.nber.org/papers/w11465, téléchargé le 07/12/2023.

OBLIN Nicolas, VASSORTPatrick, 2005,*« La crise de l'université française : traité contre une politique de L'anéantissement »*, L'Harmattan, Paris.

OWONO Marie- Joëlle, 2020, « Valorisation des résultats de la recherche universitaire et créativité chez les jeunes en Afrique », *connaissances et savoirs*, p.140.

PENN-LAREBatouth, 2012, « Les résultats des études sociologiques. Quelle valorisation dans l'action publique au Togo ? » / *in Journal de la recherche scientifique de l'Université de Lomé*, N°1, Vol 23.

PERRIN, Jacques, 2001, *Concevoir l'innovation industrielle, méthodologie de conception del'innovation*, éditions CNRS, Paris.

SONON Stéphane, 2011, *« Problématique et essai d'une stratégie de communication pour la valorisation des résultats de recherche en agronomie à l'université d'Abomey-Calavi (UAC) »*.Institut international de management, Master en Sciences de la Communication, UAC, Bénin.

TANDJIGORA Amadou, FAYENDiabou, BARRY Mamadou, DIATTA Désiré-Bétémondji, BACHIR SY Thierno, 2022, « Etat de la recherche au Sénégal : quels défis et opportunités pour les jeunes chercheurs » ? [Rapport de recherche] *Forum des jeunes Chercheurs et Universitaires*, Sénégal.

VERSTRAETE Thierryet PHILIPPART Pascal, 2019, « La valorisation sociétale de la recherche en gestion », *Revue Française de Gestion*, pp. 77-102.

Numéros 10 & 11, décembre 2025
ISBN: 978-2-9553416-05 - EAN: 9782955341605, © www.revuesonguiri-upgc.org